

CM n°1

L'Histoire et son enseignement

Introduction : qu'est-ce que l'Histoire ?

I) Concevoir ce qu'est l'histoire (définition, intérêt)

- 1.1. Un terme omniprésent et polysémique
- 1.2. L'historicité de l'être humain
- 1.3. Le temps, les temps
- 1.4. L'intérêt de la dimension historique

II) Faire de l'histoire (discipline universitaire)

- 2.1. Les historiens et le pouvoir : des modèles à suivre (Antiquité→XVIIIe)
- 2.2. La « science » historique (fin du XIXème siècle)
- 2.3. La construction du discours historique (XXème siècle)
- 2.4. Les régimes d'historicité (XXIe)

III) Le "document" ("traces") (base du travail de l'historien et de l'élève)

Examen d'une trace portant sur le baptême de Clovis (vers 496)
(voir PHOTOCOPIE)

IV) Enseigner l'histoire (domaine scolaire)

- 4.1. Une discipline sensible avec trois finalités possibles
- 4.2. Une place de choix dans l'enseignement français
 - a) L'histoire dans l'école républicaine : le "*roman national*" (ou "*récit national*")
 - b) le "péché originel" et le rejet de l'histoire nationale et événementielle par le corps enseignant au cours du XXème siècle
 - c) le retour de l'enseignement d'une histoire centrée sur la France à l'école primaire (à partir de 1985)

V) L'histoire dans les programmes d'école primaire

Les programmes de 2002 : une première référence
Les programmes de 2016 (2020) : objectifs et spécificités

Conclusion : quelle différence entre l'enseignement de l'histoire(-géographie) et celui des sciences ?

→ CM n°2 : vendredi 15 décembre 2023 8h-10h

La géographie et son enseignement

La reine [**Clotilde**] ne cessait de prêcher pour qu'il [**Clovis**] connaisse **le vrai Dieu** et abandonne **les idoles** ; mais elle ne put en aucune manière l'entraîner dans cette croyance jusqu'au jour où la guerre fut déclenchée contre les Alamans. (...) Il arriva, en effet, que le conflit des deux armées dégénéra en un violent massacre et que l'armée de Clovis fut sur le point d'être complètement exterminée. Ce que voyant, il éleva les yeux au ciel et le cœur plein de componction, ému jusqu'aux larmes, il s'écria : « O Jésus-Christ, que Clotilde proclame fils du Dieu vivant, toi qui, dit-on, donnes une aide à ceux qui peinent et attribues la victoire à ceux qui espèrent en toi, je sollicite dévotement la gloire de ton assistance ; si tu m'accordes la victoire sur ces ennemis, (...) je croirai en toi et je me ferai baptiser en ton nom. J'ai, en effet, invoqué mes dieux, mais, comme j'en ai fait l'expérience, ils se sont abstenus de m'aider ; je crois donc qu'ils ne sont doués d'aucune puissance, eux qui ne viennent pas au secours de leurs serviteurs (...) ». Comme il disait ces mots, les Alamans, tournant le dos, commencèrent à prendre la fuite et, quand ils s'aperçurent que leur roi avait été tué, ils firent leur soumission à Clovis. (...) **Ceci s'accomplit la quinzième année de son règne.**

La reine fait alors venir en secret saint **Rémi, évêque de la ville de Reims [un Gallo-romain]**, en le priant d'insinuer chez le roi **la parole du Salut**. L'évêque, l'ayant fait venir en secret, commença à lui insinuer qu'il devait croire au **vrai Dieu**, créateur du ciel et de la terre, et abandonner les **idoles** qui ne peuvent lui être utiles, ni à lui, ni aux autres. Mais ce dernier répliquait : « *Je t'ai écouté volontiers, très saint Père, toutefois, il reste une chose, c'est que le peuple [les guerriers Francs] qui est sous mes ordres ne veut pas délaisser ses dieux ; mais je vais l'entretenir conformément à ta parole* ». Il se rendit donc au milieu des siens [les guerriers Francs et non les Gallo-romains] et, avant même qu'il eût pris la parole, la puissance de Dieu l'ayant devancé, tout le peuple [franc] s'écria : « *Les dieux mortels, nous les rejetons, pieux roi, et c'est le Dieu immortel que prêche Rémi que nous sommes prêts à suivre* ».

Cette nouvelle est portée au prélat [Rémi] qui, rempli d'une grande joie, fait préparer la **piscine**. Les places sont ombragées de tentures de couleurs, les églises ornées de courtines blanches ; (...) des parfums sont répandus, des cierges odoriférants brillent ; tout le temple du **baptistère** est imprégné d'une odeur divine et Dieu y comble les assistants d'une telle grâce qu'ils se croient transportés au milieu des parfums du paradis. Ce fut le roi qui demanda le premier à être baptisé par le pontife [Rémi]. **Il s'avance, nouveau Constantin, vers la piscine pour se guérir de la maladie d'une vieille lèpre et pour effacer avec une eau fraîche de sales tâches faites anciennement.** Lorsqu'il y fut entré pour le baptême, le saint de Dieu [Rémi] l'interpella d'une voix éloquente en ces termes : « *Courbe doucement la tête, (ou dépose humblement tes colliers) ô Sicambre ; adore ce que tu as brûlé et brûle ce que tu as adoré* ».

Grégoire de Tours (573-594), Histoire des Francs, Livre II, ch. 30 et 31, Edition et traduction de R. Latouche, Les Belles lettres, coll. « Classiques de l'Histoire de France au Moyen Âge », Paris, 1963 (tome 1 : Livres I-V) et 1965 (tome 2 : Livres VI-X).